



Jan Ralske

Bright moments

exposition du 11 juillet au 30 août 2009
au Frac des Pays de la Loire

Fonds régional d'art contemporain
des Pays de la Loire

La Fleuriaye, boulevard Ampère, 44470 Carquefou

T : 02 28 01 50 00 / contact@fracdespaysdelaloire.com

www.fracdespaysdelaloire.com <-<<

>>-> horaires d'ouverture de l'exposition : tous les jours de 14h à 18h et les jours fériés
visite commentée le dimanche à 16h / groupes tous les jours sur rendez-vous.

>>-> entrée libre

Jan Ralske

Bright moments

Le Frac des Pays de la Loire a donné carte blanche à Monica Bonvicini pour inviter un artiste à investir la salle Mario Toran. Elle a souhaité inviter un artiste américain, Jan Ralske, à présenter son travail du 11 juillet au 30 août 2009.

Les œuvres de Jan Ralske ont toujours témoigné d'une méfiance à l'égard du récit. Soit que la narration par les vainqueurs transforme le sens politique de l'Histoire, soit parce que la structure classique du récit en sabote le sens.

Au FRAC, il inaugure *Bright Moments* (Eclaircies) en réunissant un ensemble de dix photographies et un film. Celui-ci *Seeing things* (Voir les choses) est une œuvre inédite dans laquelle apparaît Bruno S., une star des premiers films de Werner Herzog, qui a aussi joué dans la deuxième partie de la « trilogie berlinoise », une des principales œuvres de Jan Ralske. Il s'agit ici de voir le processus de création et d'édition des images et des œuvres à travers le regard de cet artiste sexagénaire, à la fois artiste, acteur et musicien, qui s'est récemment acheté son premier ordinateur pour l'aider dans sa pratique du dessin.

Le film s'intéresse à ce moment où les outils, qui sont supposés nous aider, modifient notre façon de travailler au point que nous même devenons les inventions de ces outils.

Les photographies de Jan Ralske, elles, se focalisent sur les répercussions de la guerre, marquées par le vide de ce qui n'est plus.

Après la chute de l'Allemagne de l'Est en 1989, les leaders politiques de l'Allemagne réunifiée décidèrent de renommer cent-soixante rues et sites publics de Berlin. Ceux-ci portaient les noms de figures communistes et antifascistes que la RDA avait choisi d'honorer. Bien que la plupart de ces figures historiques n'étaient plus en vie quand l'Allemagne fut divisée après la guerre, ces noms furent rapidement considérés par le nouveau pouvoir

en place comme les « horribles » responsables de l'Allemagne désunie. Comme la photographie prend toujours en compte une forme de mémoire, cette série donne l'occasion à Jan Ralske d'évoquer à travers ces paysages berlinois la mémoire de ces personnes dont les noms ne sont plus écrits sur les panneaux, d'où ils ont été effacés. Contrairement au travail structuré, stylisé, propre, vide de présence humaine de certains photographes, il émane des photographies de Jan Ralske l'immédiateté imparfaite du documentaire.

Jan Ralske a débuté comme photjournaliste dans les années quatre-vingt, dans le journal berlinois TAZ, avant d'étudier à la National Film School de Berlin après la chute du mur. Etudiant de Harun Farocki dans les années quatre-vingt-dix, le travail filmique de Jan Ralske prend un tournant politique décisif en réaction à la situation à Berlin et au retour du nationalisme allemand. La deuxième partie de sa « trilogie socialiste berlinoise », hymne pseudo propagandiste à la République Démocratique Allemande dissoute, est présentée au Festival du Film de Berlin, et la troisième dans la « Platform » de la première Biennale de Berlin en 1998.

Visuel: Jan Ralske